

Comment, sinon, expliquer que ce mouvement de grève, avec d'autres formes et plus d'ampleur même, a traversé la France et les Etats-Unis d'Amérique ?

Et voilà ce qu'il importe de saisir aujourd'hui, en songeant aux grandioses événements de Juin 36.

La prémisses économique de la révolution prolétarienne est arrivée depuis longtemps au point le plus élevé qui puisse être atteint sous le capitalisme.

La bourgeoisie elle-même ne voit plus d'issue : ni le Front Populaire, ni le fascisme n'ont été capables d'ouvrir aucune brèche dans l'impasse économique qui étire le monde et l'accule de plus en plus à un nouveau conflit impérialiste mondial.

Sans révolution sociale, et cela dans la prochaine période historique, toute la civilisation de l'humanité est menacée d'être emportée dans une catastrophe. Aujourd'hui, tout dépend du prolétariat, c'est-à-dire avant tout de son avant-garde révolutionnaire.

Les travailleurs doivent comprendre, au travers de la politique et des actes réactionnaires des dirigeants réformistes et staliens, que la crise de la civilisation humaine qui est aussi la crise de la direction du prolétariat ne peut être résolue que dans et par la Quatrième Internationale.

G. F.

L'Exploitation dans les Usines

DEFENDS-TOI, Jeune Travailleur !

ESCLAVE DU PATRONAT !

Au fond de la fosse, la cage t'emporte. Ou bien, sur toi et tes compagnons de travail, l'atelier ou l'usine ferme ses portes.

Huit heures durant, à perdre haleine, tu travailles et t'esquintes. La tâche est rude, les lieux mal aérés, les gaz et les produits chimiques t'empoisonnent; le commandement est chicanier et brutal. Jusqu'à épuisement, tu uses tes forces et ruines ton intelligence.

Les privations de toute sorte suffisent à te faire comprendre que le salaire que tu reçois n'est pas une rémunération mais un os à ronger, tandis que les patrons réalisent des bénéfices énormes, scandaleux.

Foulant aux pieds les lois et devoirs les plus élémentaires, le patronat exploiteur te traite en esclave. Jeune travailleur, défends-toi !

ESCLAVE DU MILITARISME !

A vingt ans, tu entres à la caserne. Tu dois l'obéissance aveugle aux ordres indiscutables des traîneurs de sabre à la solde des capitalistes.

En silence, résigné, tu dois marcher des heures et des journées entières, trempé par la pluie ou rôti par la chaleur.

Lisez : La Lutte Ouvrière

organe hebdomadaire du Parti Socialiste
Révolutionnaire

Réclamez-la à votre vendeur ou demandez votre
abonnement au Camarade RENERY,
Rue J. de Munck, Angleur — C. C. P. 1512.01
Abonnement : de 1 an, 24 frs ; 6 mois 12 frs

Lisez et diffusez RÉVOLUTION

En silence, résigné, tu dois grelotter ou étouffer dans la chambrée malsaine.

En silence, résigné, tu dois avaler la nourriture de porc.

Un baillon sur la bouche, un bandeau sur les yeux, tu dois embrasser la sainte cause des charognards et marchands de canons, la cause des nationalistes et des profiteurs.

En cas de grève, tu dois marcher contre tes frères de travail et de misère. Tu ne peux lire que la presse réactionnaire, celle qui t'enseigne comment le mieux te sacrifier pour la défense des intérêts et du sort de la bourgeoisie.

Entre les mains du militarisme, tu es moins qu'un fusil ou une bête de somme, tu es rien de moins qu'un esclave,

Jeune travailleur, défends-toi !

ESCLAVE DU REGIME, PREMIERE VICTIME DE LA GUERRE !

Le produit de ton travail, jeune travailleur, quel est-il ?

Des armes, des munitions, les engins de mort les plus barbares.

C'est ta tombe que tu creuses, c'est ton cercueil que tu prépares !

Car bientôt le capitalisme pourrissant appellera à s'entre-tuer les travailleurs de tous les pays, de toutes couleurs. Ces travailleurs qui n'ont rien à s'envier ou à se reprocher mais qui tous sont esclaves de leur propre bourgeoisie, qu'ils haïssent de toutes leurs forces car c'est elle leur ennemi.

Qui donc sera la première victime de la guerre, de la grande hécatombe pour les profits et intérêts capitalistes ?

Toi, jeune travailleur !

Tu en seras la première victime parce que c'est ta jeune carcasse que les capitalistes mettront au premier plan. Tu en seras la première victime parce que tu es la jeunesse, l'avenir, l'espoir révolutionnaire de ta classe de prolétaires.

Esclave du patronat et du militarisme, victime des convoitises et des rivalités capitalistes !

A nos côtés !

En défenseur du véritable et seul programme révolutionnaire, sous le drapeau de la Quatrième Internationale, lutte avec nous pour l'expropriation des capitalistes par la révolution prolétarienne !

Jeune travailleur, jeune camarade, défends-toi !

A. Englebienne

Camarade Adulte, sois solidaire des Jeunes !

Bien souvent on ne réalise pas assez la situation du jeune ouvrier ou de la jeune ouvrière de 14 à 20 ans. Ce jeune qui n'est plus un enfant, et pas encore un homme.

On peut dire qu'il est exploité plus que n'importe quel ouvrier.

Le plus souvent ce jeune est engagé comme apprenti ; on lui donne un salaire dérisoire, nullement proportionné au travail effectué, ni à l'effort produit, ni aux nécessités de la vie, ni aux salaires des adultes. Très souvent aussi, on lui fait faire le manœuvre. Bref, on l'avilit à tous les points de vue.

Si le jeune prolétaire est exploité de la façon la plus inique par le patronat et par l'Etat, il n'est pas toujours compris par ses camarades de travail. Sa situation est rendue d'autant plus difficile et il devient comme les autres, un automate, un exploité au service du régime inique appauvrit matériellement et moralement une grosse majorité pour enrichir une petite minorité.

Après tout cela il est très normal que l'homme, au fur et à mesure qu'il entre dans la vie, soit égoïste, peu sincère, parfois brutal, pas toujours honnête à l'égard de ses camarades de travail. Le milieu forme la conscience.

La classe ouvrière dans son ensemble, doit être unie. Toutes les parties doivent collaborer ensemble

pour un mieux-être général. C'est pourquoi les aînés doivent comprendre la situation des jeunes et aider ceux-ci dans leur émancipation. La classe ouvrière doit opposer son unité à l'unité de la classe capitaliste. Camarades adultes, soyons solidaires. Notre lutte est la vôtre. Faites votre possible dans votre rayon afin que le jeune ouvrier soit considéré.

J. G.

—o—

Les Bourreurs de crânes...

"La Vie au Foyer" journal patronal

La presse a toujours constitué, pour la bourgeoisie, un des meilleurs moyens d'assurer son pouvoir en inquiétant aux masses exploitées, les principes, la politique et la morale découlant du régime capitaliste. C'est le moyen pacifique auquel s'ajoutent les moyens « forts » : armée, police, prisons, etc.

Il est certain que sa meilleure arme de domination et la plus perfide aussi, consiste à intoxiquer les cerveaux ouvriers ; les neutraliser d'abord aux nécessités de la lutte des classes, ensuite, amener leur conscience à admettre le régime capitaliste comme le seul possible.

Il se trouve toujours assez de journalistes, d'écrivains pour vendre leur talent au veau d'or du capital. Pour ces gens, le bourrage de crâne est devenu une véritable profession. Cette sorte de presse (nous l'appellerons la presse pourrie) écrit ce que les maîtres de l'industrie et de la banque ordonnent. Telle est la grande presse en général, d'ailleurs. Mais il y a à côté de celle-là la presse réactionnaire de combat qui, par centaines de milliers d'exemplaires, inonde gratuitement les cités industrielles et les endroits reculés de la campagne. Rappelons-nous les distributions massives du torchon fasciste le « Pays Réel » ; aujourd'hui encore la feuille anticommuniste « Rassemblement », déversant un flot de démagogie, voire des défis à l'adresse de la classe ouvrière et de ses organisations. Combien de millions pour cette campagne ? Demandez-le aux grands manitous des trusts et des banques !

Mais, de par la puissance d'une telle propagande, il y eut des résultats que rien ne servirait de vouloir nier. C'est ce danger qui nous incite à une mise en garde.

Aujourd'hui, et tout particulièrement dans la région de Charleroi, un nouvel organe, intitulé honorairement « La Vie au Foyer », est distribué hebdomadairement par centaines de mille d'exemplaires. Ce